

Du 17 au 20 juin, l'International Federation of Societies for Hand Therapy (IFSHT) a fêté son 30^e anniversaire à l'occasion de son 11^e congrès, à Berlin, qui a accueilli 4 000 professionnels de 92 pays. Un événement lors duquel 13 kinésithérapeutes ont reçu un trophée honorifique récompensant les meilleurs rééducateurs de la main à l'international. Parmi eux, 2 pionniers de cette spécificité en France et cofondateurs de la Société française de rééducation de la main (SFRM-Gemmsor). Récit.

DOMINIQUE THOMAS ET JEAN-CLAUDE ROUZAUD DEUX FRANÇAIS DANS LE GOTHA MONDIAL DES RÉÉDUCATEURS DE LA MAIN

C'est une forme de consécration et, surtout, la reconnaissance de leur contribution au niveau international dans le domaine de la rééducation de la main qu'ont vécu Dominique Thomas et Jean-Claude Rouzaud à Berlin, lors du dernier congrès de l'*International Federation of Societies for Hand Therapy* (IFSHT), dont ils ont été tous 2 cofondateurs (le second en a également été le secrétaire général avant d'en devenir le président de 1992 à 1995). Comme 11 autres physiothérapeutes [1], ils ont reçu un *Lifetime Achievement Award* récompensant leur carrière exemplaire. Une première dans l'histoire de l'organisation. "À l'instar de la Fédération internationale des sociétés de chirurgie de la main, qui honore les pionniers en la matière, le bureau de l'IFSHT a décidé de créer ce prix lors de son avant-dernier congrès, à Buenos Aires



(Argentine), en 2016, pour honorer les rééducateurs spécialisés de la main ayant contribué de façon significative à la progression de la connaissance et des techniques pour améliorer la prise en charge des traumatismes de la main et du membre supérieur", explique Dominique Thomas. Cette distinction a été décernée par un jury indépendant international de 11 rééducateurs de la main réunis au sein d'une commission spéciale. "La sélection a été faite à travers une épreuve de titres et sur notre action à la fois sur le plan scientifique, universitaire, technique, recherche et humanitaire", précise Jean-Claude Rouzaud.

Difficile de résumer la très riche carrière de ces 2 kinésithérapeutes (leur CV impressionnant en atteste [2]), dont le parcours présente de nombreuses similitudes, notamment depuis qu'ils ont cofondé la SFRM-Gemmsor en 1984 avec Philippe Chamagne et l'Américaine Evelyn Mackin, elle aussi distinguée.

Une volonté d'innover et de repousser les limites

Né le 25 février 1945 à Mareuil-lès-Meaux (Seine-et-Marne), Dominique Thomas est éduqué dans une ambiance "médicale" avec 2 cousins chirurgiens et 2 médecins. "Orphelin tôt, j'ai dû apprendre à me débrouiller seul et à me servir de mes mains (réparation de vélos, matériel d'escalade...)", expliquait-il en janvier 2012, dans une interview accordée à Denis



Gerlac dans le cadre de l'histoire de la SFRM [2]. Un côté bricolage qui aidera plus tard cet alpiniste de talent dans la conception d'attelles, qui représentent "un besoin complémentaire et indispensable", et qu'il contribuera beaucoup à améliorer. Après avoir passé son diplôme d'État en 1970 à l'IFMK de Grenoble, il multiplie les expériences, notamment à l'étranger (Norvège, États-Unis, Slovénie...), avant de revenir en Isère en 1976. "Cette expérience de l'aventure, de repousser les limites et de l'innovation m'a certainement beaucoup aidé en rééducation", estime-t-il. Alors qu'il exerce en libéral "par défaut", il appréhende la rééducation de la main en 1977 "sans connaissance spécifique" grâce à un ancien camarade de promotion, Jean-

**DOMINIQUE THOMAS
EST UNE VÉRITABLE
ENCYCLOPÉDIE,
QUI MAÎTRISE UN NOMBRE
CONSIDÉRABLE DE
TECHNIQUES DE
RÉÉDUCATION QUI
SE PRATIQUENT
À TRAVERS LE MONDE**

François Dedieu, qui travaille alors avec le Dr Georges Frère, responsable de l'unité de chirurgie de la main à l'hôpital Michallon de Grenoble, et lui adresse quelques patients. Il se débrouille tellement bien "en appliquant ce que j'avais appris sur la main hémiplégique" que le Dr Frère commence à lui confier des cas difficiles et, plus tard, l'invite à partager son savoir-faire lors des cours de chirurgie-rééducation de la main organisés lors des séminaires du Groupe d'étude et de recherche en kinésithérapie (Gerk).

Un savoir encyclopédique

Passionné, Dominique Thomas n'a jamais cessé d'œuvrer pour améliorer les connaissances fondamentales et les techniques, développant par exemple la mobilisation électroactive et la cartographie des points moteurs des muscles de la main, ou encore en proposant une approche nouvelle de la rééducation des ténolyses qui lui vaut en 1986 le prix du meilleur exposé lors du premier congrès de la Société britannique de rééducation de la main, à Warwick (Angleterre).

La création de la SFRM-Gemmsor lui doit aussi beaucoup, "l'objectif étant d'améliorer le niveau de soin des patients, ce qui entendait former des thérapeutes compétents, améliorer les connaissances, tisser des relations professionnelles avec les autres thérapeutes, médecins et chirurgiens qui soient basées sur une estime et une fertilisation réciproques, et non plus sur une hiérarchie archaïque". Dans ce cadre, il contribuera largement, avec le Pr François Moutet, à la création en 1995 du DIU de rééducation et d'appareillage en chirurgie de la main, dont la première promotion est sortie en 1997. Enseignant jusqu'en 2011 à l'IFMK de Grenoble, Dominique Thomas est, selon Denis Gerlac, "une véritable encyclopédie, qui maîtrise un nombre considérable de techniques de rééducation qui se pratiquent à travers le monde". Des connaissances qu'il n'hésite pas à partager pour former des kinésithérapeutes dans les pays en voie de développement (Vietnam, Mongolie, Inde, Cameroun, Malaisie...) depuis 1987 ou mettre à niveau des confrères italiens, espagnols ou d'Europe centrale (Pologne, Roumanie, Russie...) suite à la chute de l'URSS. "Dominique Thomas a la particularité de parler 6 langues couramment, ce qui lui permet de communiquer aisément avec les rééducateurs du monde entier, et a également grandement facilité l'ouverture de la SFRM à l'international", insiste Denis Gerlac.

L'expérience de la salle d'opération

C'est à Bizerte (Tunisie), où son père, officier dans la Marine nationale, a été muté à la base de Karouba, que Jean-Claude Rouzaud voit le jour le 14 novembre 1946. Mais c'est à Montpellier qu'il s'épanouit, très

Ces physiothérapeutes sont considérés comme les meilleurs rééducateurs de la main dans le monde. À gauche, les Français Dominique Thomas et Jean-Claude Rouzaud.

[1] Shrikant Chinchalkar, Lynne Feehan et Pat McKee (Canada), Judy Colditz et Evelyn Mackin (États-Unis), Adiola Estrada (Colombie), Victoria Frampton et Annette Leveridge (Grande-Bretagne), Margareta Persson (Suède), Rosemary Prosser (Australie), et Corianne van Velze (Afrique du Sud).
[2] À consulter sur www.kineactu.com

entouré par sa famille. “Après mon bac, j’ai présenté les concours de pédicurie et de kinésithérapie. Reçu aux 2, j’ai opté pour la kinésithérapie”, racontait-il en 2012 à Denis Gerlac [2]. Diplômé en 1970 de l’IFMK de Montpellier, ce passionné de musique (il assurera notamment les premières parties de Dalida et Claude François avec son groupe les Fender) exerce son premier emploi chez un médecin spécialisé en rééducation pédiatrique, qui l’initie à l’orthopédie et lui propose de le rejoindre au CHU où, durant les premières années, il a en charge l’appareillage des pieds bots chez les prématurés, en couveuse.

Puis, en 1978, il rejoint à sa demande le P^r Yves Allieu qui vient d’ouvrir le SOS Mains à l’hôpital Saint-Charles. “C’est mon véritable mentor concernant la main, mais également un ami fidèle”, insiste-t-il. C’est avec lui qu’il ouvrira en 1988 le premier centre de rééducation ambulatoire de la main et du membre supérieur (Tarpom). “Pionnier dans le principe de la rééducation post-opératoire immédiate, il disait toujours que la rééducation commence en salle d’opération. Il m’invitait donc systématiquement à venir en salle pour voir et comprendre ce qu’il avait fait et comment je devais poursuivre en fonction du geste”, se rappelle-t-il. Une rencontre déterminante, au même titre que celle d’Evelyn Mackin, à l’origine

du développement des *hand therapists* et des *hand centers* aux États-Unis, qu’il définit comme étant “la mère de la rééducation de la main dans le monde”. Au-delà de son activité clinique, notamment à l’Institut montpellierain de la main (IMM), et d’enseignant (depuis 2018 à l’IFMK de Berck, mais aussi au DIU de Grenoble), Jean-Claude Rouzaud a réalisé un nombre colossal d’études (41 communications internationales, 103 communications nationales, 49 publications), en particulier sur la rééducation des tendons extenseurs. “La prise en charge de ces lésions a permis l’éclosion de la rééducation de la main, qui est devenue une spécialité à part entière”, affirme-t-il. “L’évidence d’une mobilisation immédiate de ces réparations est apparue aux yeux de tous. L’évolution s’est faite dans le sens de l’amélioration des sutures chirurgicales qui ont permis un travail actif mais aussi dans la meilleure compréhension de la biologie de la cicatrisation par les rééducateurs.”

Un rôle d’évaluation et de dépistage à valoriser

Membre fondateur de la SFRM-Gemmsor mais aussi de l’IFSHT, Jean-Claude Rouzaud considère que la rééducation de la main “ne peut s’exercer qu’avec passion”. Pour lui, il convient aujourd’hui, “afin d’être reconnu et prendre cette place qui nous revient de droit, de mettre en avant les spécificités de notre formation au niveau du bilan diagnostique. Les kinésithérapeutes doivent s’affirmer dans leur rôle d’évaluation et de dépistage. Nous sommes les seuls dans la chaîne thérapeutique à pouvoir assurer cette fonction et notre expertise dans ce domaine est incontournable et ne peut pas être détournée par d’autres spécialités”.

Face à l’augmentation des urgences des traumatismes, qui a doublé en 10 ans, notamment dans les SOS Mains, il estime aussi nécessaire de pouvoir “délester rapidement certaines catégories professionnelles, notamment via la mise en place de *hand closed trauma*, qui permettrait aux rééducateurs de prendre en charge ces traumatismes en première ligne. Ces dispositions pourraient raccourcir le délai d’attente des patients et diminuerait le coût de la santé, la mise en place d’un tel système nécessitant une formation spécifique des rééducateurs, par exemple dans le cadre de l’université”.

JEAN-PIERRE GRUEST

TÉMOIGNAGE

“DES PÉDAGOGUES HORS PAIR”

Masseur-kinésithérapeute orthésiste à Échirolles (Isère), Denis Gerlac est membre de la Société française de rééducation de la main (SFRM-Gemmsor), dont il est également l’historien. À ce titre, il connaît très bien “ces 2 personnages incontournables de la rééducation de la main, en France et dans le monde, qui méritent vraiment d’être mis dans la lumière”. Comment les définir ? “Ils sont ambitieux mais ce qui les caractérise avant tout, c’est leur humilité. Bien que cet Award, mérite, soit le leur, ils n’accepteraient pas qu’on oublie de citer leurs pairs, qui les ont accompagnés jusqu’à cette distinction, parmi lesquels Philippe Chamagne, Paul Redondo, Antoine Baiada ou encore Henri Tourniaire. Comme aime le souligner Jean-Claude Rouzaud, une amitié les lit tous depuis bien avant la naissance de la SFMR, en 1984, et celle-ci ne s’est jamais dissoute !”

Des 2 “monstres sacrés”, comme les considère Michel Boutan, actuel président de la SFRM-Gemmsor, Denis Gerlac retient également que ce sont “des pédagogues hors pair. C’est vrai qu’ils ont à leur avantage l’expérience des années mais avant tout, ce sont des professionnels de terrain qui associent toujours à la théorie des expériences pratiques qu’ils ont vécues. Tous les étudiants qui ont eu la chance de les avoir comme professeurs décrivent cette plus-value comme incomparable ! Elle leur permet d’être beaucoup plus sereins lorsqu’ils sont confrontés à une prise en charge particulière, voire difficile. Avoir été prévenus et initiés aux rééducations qui sortent des sentiers battus leur permet d’être à l’aise devant leur patient”.